Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 63 (1925)

Heft: 38

Artikel: Le cavalier de la nuit

Autor: Chappaz, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219774

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CAVALIER DE LA NUIT



UR la route rugueuse, la monture avancait avec peine. Le vent soufflait avec force, tordait les pauvres arbres squelettiques. Au ciel, les nuages, devenus d'un noir

opaque, couraient en une sarabande menaçante et, tout alentour, était infiniment triste.

Le cheval noir s'arrêta et eut un long hennissement. L'homme qui le montait était enveloppé dans une large houppelande qui laissait dépasser une épée au fourreau luisant. Son chapeau large, derrière lequel pendait un panache blanc, ombrait un visage bronzé, tout d'énergie et de force distinguée.

Sa main souleva l'aile du chapeau noir qui découvrit des yeux plongés dans une rêverie lointaine. Puis, le regard se fit plus dur et enveloppa les environs. Les arbres, en de grands mouvements de suppliciés, semblaient implorer le ciel. Le vieux bois craquait sous les poussées vigoureuses. D'une tape sèche, le cavalier remit son cheval au pas.

L'obscurité s'affirmait. La route serpentait et se confondait, au loin, avec les champs rocailleux. La houppelande claquait au vent, le cheval s'énervait. Sa tête, d'un mouvement saccadé, se balançait, ponctuant les pas qui résonnaient sur la route.

Enfin, une lumière apparut, imprécise. Le cavalier se montra joyeux.

- Hop! Djin! cria-t-il.

Le cheval comprit. Il reprit le trot. Au fond, une maison se dessinait. Elle était vieille et son délabrement s'avouait à mesure que le cavalier avançait vers elle. Autour, de vieux chênes gémissaient. Une plaque de tôle, suspendue à une barre de fer, miaulait éperdûment, dans un balancement sans fin. Ici, indiquait-elle, on loge à pied et à cheval.

Son cheval à la main, l'homme au panache heurta vivement le lourd marteau rouillé. De larges gouttes d'eau s'aplatissaient par terre avec un bruit mat. On ne répondit pas tout de suite. Le cavalier insista; la porte s'ouvrit prudemment.

- Holà, l'hôtelier, on ne se presse pas, ici? Le propriétaire de la masure s'inclina profon-

J'étais occupé, Messire, et je...
Occupe-toi de mon cheval, interrompit ie visiteur.

Et, pendant que l'hôtelier disparaissait avec Djin, le cavalier marcha à grands pas dans l'auberge, tapant du pied pour se dégourdir les jambes. Puis, il prit un escabeau et s'assit devant une table large et pesante, qui branlait sur le plancher disjoint. Quand une porte s'ouvrit et une jeune femme apparut. Elle portait de grosses bûches de bois et s'agenouilla devant la cheminée.

L'hôte la regarda distraitement. Sur sa nuque très blanche, pendait une lourde torsade de cheveux bruns. Les épaules étaient larges, mais de belle ligne et, aux boucles frisées qui pendaient sur les oreilles, le cavalier se dit qu'elle devait être agréable.

Le bois trop vert, avait de la peine à prendre. Une fumée âcre emplissait déjà l'auberge quand

le rougeaud apparut:

Tu n'en feras jamais d'autre, garce, hurla-t-il, congestionné. Tu ne vois pas que tu empeste notre bon hôte? Va t'en ou...

Une menace conclut la phrase, mais le bras se trouva pris dans un étau. Le cavalier s'était

- Tout doux, mon brave. Tu es bien brusque avec les femmes, toi. Le serais-tu autant si elle portait une rapière?

L'aubergiste fut cauteleux. Ses yeux s'abais-

sèrent un peu.

— Je ne lui voulait pas de mal, messire, mais

elle est si bête...

La jeune femme revint avec une nappe blanche. Le cavalier riait à belles dents de l'aubergiste qui fermait la porte avec humeur. Mais, son rire s'arrêta net. Il regardait la jeune femme avec surprise.

- Tora! Toi, ici?

Elle fut moins étonnée, car elle avait déjà reconnu sa voix quand elle était devant la che-

Tora! répéta machinalement le cavalier

Il lui prit les mains:

— Dis-moi. Que fais-tu ici?

Elle haussa les épaules. Ses beaux yeux noirs devinrent humides.

— Vous voyez, je travaille.

Le cavalier l'attira contre lui :

Tora, pourquoi as-tu quitté le manoir? Je t'ai cherchée pendant deux ans. Tu ne 1, aimais pas? Avoue-le?

larmes perlèrent. Les mains du cavalier tremblèrent un peu. Elle ne répondait pas. Ils restèrent longuement ainsi, devant les flammes de la cheminée, qui projetaient contre le vieux mur leurs ombres fantastiques.

Il pensait. Voilà trois ans, Tora était entree au service de ses parents. Une domestique, mais si belle, si bonne! Sa grâce l'avait irrésistible-ment attiré. Et lui, le noble seigneur de Laursend, avait demandé à cette jeune fille d'être sa femme. Elle était partie en pleurant. Mais, trois jours après cet aveu, elle avait quitté subitement le manoir.

Maintenant, il se souvenait de quelques paroles échangées entre ses parents. Il interrompit le lourd silence :

- C'est mon père qui t'a chassée?

Elle dit non, de la tête. Puis elle dit s'être enfuie. Elle ne voulait pas semer la discorde dans cette famille.

Le cavalier lui reprit les mains:

— Et dis-moi, Tora, tu m'aimais?

Elle dit simplement en pleurant:

— Oui.

Le fils des seigneurs de Laursend passa main contre la joue de Tora.

- Ma chère petite...

Un bruit s'accusait derrière la porte. Elle se dégagea vivement.

Le patron, dit-elle, bouleversée.
Et puis? répliqua le cavalier. Il ferait beau voir que ce rougeaud se mêlât de nos amours.

Le rougeaud passa, étonné de les voir converser. Il sourit et ne dit rien. Pourtant, au regard que l'hôtelier avait échangé avec Tora, le cavalier sentit une pointe lui blesser le cœur.

Tora ? Elle comprit sa pensée. Douloureusement, elle poussa la pointe plus au fond.

— C'est mon mari.

Les bûches enflammées tournovèrent un instant devant les yeux du seigneur de Laursend. Puis, il dit d'une voix éteinte :

Ton mari? Cette brute, ton mari!

Il ne mangea pas. Son dîner retourna à la cuisine. Il avait, disait-il à l'aubergiste, une forte migraine. Sa poitrine se serrait comme un

Mariée !... Et à ce rustre. Elle était assise devant la cheminée, le front dans les mains que couvraient les beaux cheveux qu'il aimait tant. - Tora, nous aurions été si heureux.

Les bougies brûlaient lentement sur la table massive. Tora pleurait. Elle cacha son visage quand l'hôtelier apparut, avec son sourire miel-

- Si votre Seigneurie veut monter dans sa chambre.

Laursend toisa l'hôtelier. Puis, il dit sèchement:
— Je ne coucherai pas ici.

Il paya l'homme obséquieux, qui se confondit en remerciements.

L'épée et la houppelande gisaient sur une chaise. Il les prit et demanda son cheval. Tora vint à lui.

- Lars!

- Adieu, Tora, dit-il. Souviens-toi du vieux

le cheval hennissait. Quand il fut Dehors. assis, son maître tira aussitôt sur les rênes. Sur le pas de la porte, Tora regardait dans la nuit. Elle voyait s'enfuir le cavalier immobile et songeur. Il ne pleuvait plus, mais le vent sifflait avec fureur.

Au premier coude du chemin, le cavalier disparut dans la nuit. La porte de l'auberge se referma. Seule, l'enseigne, dans son inlassable mouvement, pleurait sur ses gonds.

Henri Chappaz.

Récidiviste. — Tous les samedis, quand il a touché sa paye. Lasoiffé l'écorne largement dans les cabarets, fait du tapage dans les rues et, finalement, se fait conduire au violon.

L'autre jour, à huit heures du soir, sa femme l'at-

Très inquiète, elle court au poste de police.

Vous n'avez pas vu mon mari? demande-t-elle

Non, mais prenez donc la peine de vous asseoir: nous l'attendons d'un moment à l'autre.

Les bons domestiques. - Mme Martay a encore une nouvelle bonne extraordinaire.

Entrant dans la cuisine, elle la surprend en train de goûter la sauce avec le bout de son doigt.

— Ce n'est pas propre, Joséphine, ce que vous faites-là.

- Madame ne voudrait pas que je salisse une cuiller pour si peu de chose!.

Théâtre Lumen. - La direction du Théâtre Lumen a réussi, en faisant de grands sacrifices, à s'assurer pour son programme du 18 au 24 septembre y compris, le plus récent des films.

Le film : « Amours de Contrebandiers » a eu un des plus grands succès à l'étranger. Il a pour sujet une captivante histoire d'amour qui se déroule dans

le milieu des contrebandiers.

Mentionnons encore également au programme une excellente comédie comique : « Lui, Elle et l'Ami ! », deux actes qui, durant une demi-heure, déridera les plus moroses, puis les dernières actualités mondiales et du pays, par le « Ciné-Journal Suisse ».

Royal Biograph. - C'est donc cette semaine au Royal Biograph, que seront présentés les deux der-niers chapitres de l'immense succès populaire : « Les Deux Gosses », le splendide film tiré du célèbre roman de P. Decourcelle. La mort de Claudinet, ta-bleau des plus poignants, dans lequel Claudinet tombe sous les coups de ses agresseurs en se sacrifiant pour Fanfan. En supplément du programme, mentionnons encore le grand succès du Théâtre du Vieux Colombier, à Paris : « L'Horloge », comédie dramatique en trois parties, qui s'impose par la beauté de ses sites, le charme captivant du scénario et le jeu précis des artistes et qui, d'autre part, est le pre-mier film français sans sous-titre. A chaque repré-sentation, les dernières actualités mondiales et du pays, par le «Ciné-Journal Suisse» et le «Pathè-Revue», cinémagazine. — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30; dimanche 20 septembre, deux matinées, à 2 h. 30 et à 4 h. 30.

Pour la rédaction: J. Monnet J. Bron, édit.

Lausanne - Imp. Pache-Varidel & Bron.

utiles Adresses

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût par-fait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD Succursale de Lausanne: PÉPINET - Gd-PONT

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements

Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres. W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

COUTELLERIE

PARAPLUIES

Aiguisage et réparations tous les jours. — Spécialité d'aiguisage de tondeuses. Coutellerie de la rue de la Louve. **Stephane BESSON**

PHOTOS Une belle photo est signée MESSAZ & GARRAUX 14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. Pouillot, agent général, LAUSANNE